

A scenic landscape photograph used as a book cover. The scene is dominated by a large, leafy tree on the right side, its branches spreading across the top of the frame. In the center, a black lamppost with two white lanterns stands on a dirt path. To the right of the lamppost, a person is sitting on a wooden bench, looking towards the horizon. The background shows a wide, open landscape with rolling hills and a clear blue sky. The overall atmosphere is peaceful and contemplative.

Dialoguer en Poésie

Recueil 2022

**Dialoguer en Poésie**

**Recueil**  
**2022**

## Emmanuel Brasseur

À qui la lune

À qui le tour ?  
À qui la lune ?  
Celui-ci n'a pas sommeil !

Je lui laisserais volontiers ma place  
et mon domaine à repenser.

Je me sou mets au travail.

Je souffle des mots aux pierres.  
Dans le creux de leurs mains je dépose  
mes lettres  
mes murmures  
mes silences.

Te souviens-tu  
de ce que nous aimions ?  
Si tu voyais l'état de mes pantalons  
et de ma chemise usée qui s'effiloche.

Je me cache,  
me camoufle,  
en veilleuse,  
en rumeur.

Je marmonne.

J'écoute  
bourdonner  
une complainte sérénade  
imprévue, calme et veloutée,  
sans filtre,  
qui tente d'orner ma pénombre  
de ses plus beaux secrets.

Je bougonne,  
À qui veut m'entendre,  
un chuchotis d'insignifiance,  
comme un écho approbateur  
de mes peurs et de mes discrètes pulsions,  
comme une brise qui emporte  
dans son froissement lamentable  
la musique refroidie  
de mes pires intentions.

Tends l'oreille,  
tu m'entendras,  
mais tu le regretteras peut-être.

Qui sait ?

Froissement monotone  
qui guide nos soupirs,  
et notre indécision  
à vouloir en savoir davantage  
ou à trop vouloir tout oublier.

À qui la lune ?

Prends-la si tu veux.

Je subis les effractions  
d'un orage qui, sous ma peau  
déploie son mystère écrit,  
poussièreux,  
foudroyant et plaintif.

Je brûle mille morts bâclées.  
Quelle ouverture !  
Quel sarcophage !  
Quelle débandade !

Sa lanterne obscure  
déchire les lendemains  
prometteurs endormis,  
inutiles depuis des millénaires  
que la pluie et le froid  
ont rendus stériles.

Dure,  
dure encore,  
ne te lasse pas.  
Viens faire un tour dans mes parages.  
Reconstruis-moi.  
Rejoins mes anges et souris-leur un peu.  
Laisse ton gris ingrat traîner  
et se désarticuler  
ça et là.  
Qu'il atténue sans répit  
les couleurs de ma douleur

omniprésente,  
cible et nombril de mon ego.

Et si tu me vois sourire,  
alors disparaît,  
s'il te plaît.

Sifflements.

Attache-moi

C'est la nuit contre la nuit  
une anti-mélodie  
même pas un silence  
insupportablement évaporée  
elle,  
à rien ne ressemble  
je ne peux même pas la rêver.

Sa morsure est atroce  
j'ai desserré ses mâchoires avec mes doigts  
j'ai saigné et elle m'a goûté  
elle m'a embrassé  
faut-il maintenant faire l'amour ?

Laisse-moi...

L'obscur dans l'obscur  
je ne m'en sortirai pas  
la peur du noir  
la sœur du jour

l'erreur du soir  
ce que tu caches  
tu veux que je te cherche  
mais regarde  
je suis déjà parti.

La nuit me touche  
frénésie  
et les murs de mon abri  
toussent et vomissent  
leur désir de conserver  
leur secret  
filtré  
mais à la fin  
rien ne s'arrête  
à la limite  
tu peux  
essayer de ne pas refaire les mêmes conneries  
vaniteuses  
liquide passion  
secondes  
infinies  
décalées.

Je voudrais m'épuiser et rentrer  
si les heures lunaires me le permettent  
je voudrais quitter cette horloge arrêtée  
continent oublié  
je voudrais changer d'état  
alors je laisse les émotions divaguer à volonté.

Je tire sur la chaînette,  
j'éteins la lumière  
j'invite la nuit  
entre, ma belle,  
je ne te résiste plus  
joue de moi  
attache-moi  
attache-toi à moi  
je m'offre  
sans retenue  
allume l'incendie  
virevolte  
aime-moi  
massacre-moi  
je m'allonge tranquille  
j'ai fini d'avoir la frousse  
je ne pose pas de question  
déroule la mer  
envoie tes vagues  
j'entends ton chant

il ne reste que les corps qui s'agitent  
ce n'est que de la peau  
effleurée  
force douce et tendre violence.

## Des bouquets

Une tache sur la terre qui affiche  
quelques noms menaçants  
et des armes  
et des larmes  
dans les mornes moments  
dans la perte de toute chose

C'est encore cet hiver  
qui secoue la crinière de la vague  
dans ce verre où  
tes yeux cherchent la pluie  
et sur la ville  
et dans l'offense

Tu m'exiles dans le bruit  
dans le feu de tes signes  
J'imagine des matins  
comme d'indignes bagages

Expérience  
je ferme ma gueule

C'est encore cet hiver  
qui me réserve des miettes  
il paraît que l'on meurt  
plus souvent qu'on ne le croit  
je grille avec plaisir  
ce dernier neurone

avant d'évaporer  
le plus beau de mes rêves

La radio qui grésille  
n'a plus rien à me dire

Je bifurque pour éviter  
j'excelle  
le chemin me traverse  
me façonne  
me pardonne  
je suis inutile  
paraît-il  
Je le crois  
volontiers  
Solitude apaisante

Voie détournée  
circulez  
allez plus loin  
contournez

J'ai un souvenir  
qui ne veut pas ternir  
rétention  
opéra pour les chiens  
contredanse pour les durs  
je me frappe  
le torse  
mes pieds violentent la poussière  
hors de moi

mon fantôme qui refuse  
de comprendre  
l'amant mendiant  
qu'il faut encore ramasser  
rassurer  
et couvrir d'un drap noir  
ou d'un drapeau rouge  
que la nuit  
est douce  
que sa main  
chemise  
aussi lisse que le vent  
je me vide  
un peu  
plus loin

Courants d'air  
que je me donne  
sans compter  
rappelle-moi  
ricane la chanson  
que vais-je devenir ?

Et toi ?

Serre-moi.

La colère se déverse  
Sur les parpaings de ce mur  
défraîchis  
rempart

mystère  
constellation  
je lance des mots  
de rues  
de coins sombres  
de fenêtres fermées  
éternelle évidence  
de ma cour de récré  
je suis indéniablement  
absent  
de toute projection heureuse

Ma cabane...  
Quatre murs  
coffre-fort  
empli de rayons  
qui lacèrent chaudement  
mes arômes  
mes valeurs  
mes colliers mélancoliques  
ma mémoire de justesse  
mon bateau  
mes rames  
et mon naufrage

Je suis le couteau  
qui embrasse ma propre chair  
et se cherche un trajet  
dans les plis  
de mes blessures

C'est assez.

J'ai surpris mon paysage  
lui aussi avait cru...

Maintenant  
laisse-moi.

Je suis la brume  
qui embrasse les trottoirs  
solitaire touche à tout  
je caresse les espoirs  
futiles  
de fleurir un désert  
de conquérir l'écume  
de faire pâlir les violons  
de creuser un passage

Je veux sortir  
retrouver la plage  
le sable  
et les cris  
vivant  
souviens-moi  
la musique  
l'infini  
la porte océane  
revoir  
les roses  
le bois  
et sentir

l'odeur de l'aube  
contempler  
le frissonnement des étoiles  
qui sait comment raviver  
la sève qui réchauffe mes veines.

Je me suis trahi  
un jour à la fois  
il était un temps  
un jour  
un amour  
des amis  
et des bouquets.

Éditeur :

Books on Demand GmbH,  
31 avenue Saint Rémy  
57600 Forbach, France

Impression :

Books on Demand GmbH, Norderstedt, Allemagne

N° ISBN : 9782322431519

Dépôt légal : [www.bod.fr](http://www.bod.fr)

Avec le soutien de Dialoguer en poésie,  
département autonome de l'association Le 122

